

CARTE ET LISTE OFFICIELLES

des bombes d'avions et de zeppelins lancées sur Paris et la banlieue
et numérotées suivant leur ordre et leur date de chute.

(DOCUMENT ÉTABLI D'APRÈS LES RENSEIGNEMENTS DE LA PRÉFECTURE DE POLICE)



LES EXPLOSIONS DES ENGINES DONT LES POINTS DE CHUTE SONT PRÉCISÉS CI-DESSUS ONT TUÉ 266 PERSONNES ET EN ONT BLESSÉ 603

ÉTAT RÉCAPITULATIF DES POINTS DE CHUTE, SUR PARIS ET SA BANLIEUE, DES BOMBES, TORPILLES OU OBUS LANCÉS
PAR DES DIRIGEABLES OU AVIONS ALLEMANDS, DU 30 AOÛT 1914 AU 15 SEPTEMBRE 1918

RAIDS SUR PARIS

RAIDS D'AVIONS

1. — 30 août 1914 : 66, rue des Marais.
2. — — 39, rue des Vinaigriers.
3. — — 5 et 7, rue des Récollets.
4. — — 127, quai de Valmy.
5. — 1^{er} sept. 1914 : 1, rue de Moscou.
6. — — 29, rue du Mail.
7. — — 37, rue de la Condamine.
8. — — 10, rue de Hanovre.
9. — 2 sept. 1914 : 2, rue d'Orchamps.
10. — — angle r. Pascal et Cl.-Bernard.
11. — — 120, rue Lepic.

Demain : les bombardements par Berthas.

12. — 2 sept. 1914 : 7, rue Chapon.
13. — 27 sept. 1914 : avenue du Trocadéro.
14. — — 39, rue Vineuse.
15. — — 7, avenue Jules-Janin.
16. — — 18, rue de Marignan.
17. — 8 octobre 1914 : boulevard Ney (bastion 32).
18. — 11 — carrefour Lafayette.
19. — — 14, rue de la Banque.
20. — — 176, Faubg.-Saint-Antoine.
21. — — 5, rue Bourdaloue.
22. — — 30, avenue Philippe-Auguste.
23. — — 123, rue Saint-Martin.
24. — — 23, passage de l'Opéra.
25. — — 5, rue de l'Aqueduc.
26. — — 11, rue Guy-de-La-Brosse.
27. — — angle du pass. Geoffroy-Di-
28. — — delot et du Bd Batignolles.
29. — — 20, rue du Rocher.

29. — 11 octobre 1914 : 24, rue d'Edimbourg.
30. — — 65, faubourg Montmartre.
31. — — 16, boulevard Montmartre.
32. — — Notre-Dame.
33. — 12 octobre 1914 : 6, rue Cauchois.
34. — — gare du Nord.

RAIDS DE DIRIGEABLES

35. — 21 mars 1915 : gare de Ceinture Saint-Ouen.
36. — — impasse Milord.
37. — — 24, passage Ruelle.
38. — — 78, rue Dulong et pass. Désiré.
39. — — 7, rue des Dames.
40. — — passage Léger.
41. — 29 janvier 1916 : 45, rue des Maronites.
42. — — 6, r. Julien-Lacroix (2 bomb.).
43. — — 14, rue Julien-Lacroix.
44. — — 4, r. de l'Elys.-Ménilmontant.
45. — — —

46. — 29 janvier 1916 : 6, r. de l'Elys.-Ménilmontant.
47. — — 84, rue de Ménilmontant.
48. — — 86, rue de Ménilmontant.
49. — — 88, rue de Ménilmontant.
50. — — 89, rue de Ménilmontant.
51. — — 93, rue de Ménilmontant.
52. — — 100, rue de Ménilmontant.
53. — — 73, rue des Panoyaux.
54. — — 34, rue du Borrego.
55. — — 53, rue du Borrego.
56. — — 65, rue Haxo.
57. — — 87, rue Haxo.
58. — — 88, rue Haxo.
59. — — 6, passage des Tourelles.
60. — — 8, passage des Tourelles.
61. — — 83, Bd de Belleville (Métro).

Voir la suite de la liste à la quatrième page.

8, 19 AOÛT 1914-24 NOVEMBRE 1918

COMMENT AU COURS DE LA GUERRE UN GÉNÉRAL FRANÇAIS ENTRA PAR TROIS FOIS DANS MULHOUSE

**Le général de Mac-Mahon qui connut la double
espérance du mois d'août 1914, vient
de la réaliser magnifiquement.**

Je n'ai pas rencontré, au cours d'une promenade, le général de Mac-Mahon. Je n'ai pas cherché, pour le joindre à Paris, le subtil prétexte d'une visite respectueuse qui eût permis au subalterne de présenter au supérieur « ses devoirs », selon la formule militaire.

Plus simplement, le général, qui con-



LE GÉNÉRAL DE MAC MAHON

servait pour tous ceux qui furent sous ses ordres, officiers et soldats, cette sympathie particulière née de la vie commune, où l'on partage les dangers du combat et les intimités du repos, me fit connaître sa présence à Paris et le plaisir qu'il aurait de m'y rencontrer.

J'ai trouvé le général de Mac-Mahon au Jockey-Club, où il me reçut en toute simplicité. Il m'avait dit récemment la joie qu'il aurait d'entrer à Mulhouse occupée, pour la troisième fois depuis la guerre, par les soldats français. Joie d'autant plus grande qu'il commandait, le 8 août et le 19 août 1914, les troupes qui eurent l'honneur de réaliser les deux premières occupations. Le 24 novembre dernier, le général de Mac-Mahon entra par la troisième fois dans la grande cité alsacienne, dont la prise, au début de la guerre, avait fait concevoir de si belles espérances. Son vœu était réalisé.

Le 8 août 1914

— A la mobilisation, me dit le général, je commandais le 35^e d'infanterie de Belfort. Le 30 juillet, mon régiment partait en couverture à la frontière. A 40 kilomètres en avant de nous, Mulhouse nous apparaissait comme le but d'une première étape triomphale en Alsace. La date me semblait particulièrement heureuse : elle était celle de l'anniversaire de Froeschwiller, et je voyais, dans ce rapprochement, une revanche à la glorieuse défaite, au combat acharné livré quarante-quatre ans plus tôt par les héroïques troupes commandées par mon père, le maréchal de Mac-Mahon, pour défendre l'Alsace.

Le 7 août : Burnhaupt ; le 2^e bataillon du 35^e en chasse irrésistiblement l'ennemi.

Le 8 août : ordre est donné de marcher sur Mulhouse évacuée. A 5 h. 30 du soir, nous entrons dans la ville, la 44^e division tout entière nous suivant, acclamée, les habitants témoignant du plus grand enthousiasme. Un bataillon du 35^e allait occuper le hameau appelé l'île Napoléon, à l'entrée de la forêt de la Hardt. Les deux autres bataillons couchèrent sur la place de Mulhouse. Le 9 août, à 2 heures, le 35^e occupait Riedesheim et Rixheim. A 4 heures du soir, les Allemands attaquaient et ne réussissaient pas à nous déloger. Le 42^e d'infanterie, contre-attaquant, parvint même à atteindre la forêt de la Hardt. Il fallut pourtant céder devant le nombre, et l'ordre de retraite nous ramena à la frontière, la rage au cœur.

Le 19 août 1914

Le 19 août 1914, sous les ordres du général Pau, l'offensive recommençait. Elle nous permettait d'arriver aux portes de Mulhouse, dont la bataille de Bornach prépara la deuxième occupation. Bataille brillante, bataille de jadis, exemple de tactiques spéciales que la prolongation de la guerre allait nous faire connaître ; bataille lumineuse, si l'on peut dire, en ce qu'elle affirmait à tous la supériorité d'une troupe, nous

laissant une impression absolue de victoire incontestable. Et, le soir, Mulhouse nous offrait une réédition du spectacle que nous avions créé : les musiques de nos régiments jetant, dans tous les coins de la ville, les notes entraînantes du défilé des vainqueurs.

« Nous fûmes cependant, quelques heures après, contraints de nous replier à nouveau.

Le 24 novembre 1918

« J'ai vécu dans l'attente du jour qui nous reverrait, l'Allemand définitivement battu, défilant pour la troisième fois dans les rues de cette ville, restée si française. Nos magnifiques soldats m'ont permis, pendant quatre ans, de garder mon espoir et de terminer ma carrière sur la joie profonde que me promettait sa réalisation. C'est fait. J'ai pu, le 24 novembre, revoir Mulhouse en fête, en fête bien française, toute d'enthousiasme et de simplicité. Et, le 25, je visitais Riedesheim et Bornach, et revivais par la pensée avec ce beau régiment qui dépensa dans ces villages tant d'héroïsme, et y conquit tant de gloire ! Ses morts sont bien vengés. »

René BIERRE.

COURRIER DU CONCOURS

Tous les jours les concurrents trouveront sous ce titre les renseignements et les éclaircissements relatifs au Concours des Livres Célèbres. Il sera répondu individuellement autant qu'il sera possible aux personnes qui nous écriront, mais toutes les questions ayant un caractère général trouveront ici leurs réponses.

Toute la correspondance doit être adressée comme suit : Excelsior (Service des Concours), 20, rue d'Enghien, Paris.

M. A. F., à Paris. — Un lecteur assidu. — Mme H. V., à Paris. — L'erreur que vous signalez ne nous avait pas échappé. Une rectification paraîtra en tête de notre deuxième liste de Titres de Livres.

Divers. — Nous conservons le Bon que vous avez envoyé, malgré nos instructions : il sera joint aux autres quand nous aurons fait connaître la date à laquelle la première série des réponses devra nous être envoyée. Jusqu'à là, tous les Bons doivent être conservés par les concurrents.

R. D., à Lyon. — C'est précisément pour donner cette garantie aux concurrents que nous publions des listes de Titres de Livres avec noms d'auteur. Tout titre inscrit sur un Bon en dehors de ceux qui figurent sur nos listes constituera donc une réponse inexacte.

La Seine atteindra vendredi 6 m. 10 à Austerlitz et 7 m. au pont Royal, nous a-t-on déclaré, hier, à l'Inspection générale de la navigation. Ces prévisions, basées sur la hausse constatée en amont, seront probablement au-dessous de la réalité, car on avait annoncé pour hier matin 4 m. 70 à Austerlitz, et, à 8 heures du matin, on enregistrait déjà 4 m. 95.

On signale une forte recrudescence de l'Yonne, une crue sérieuse de la Haute-Seine et de la Marne supérieure.

En effet, en Haute-Seine, à l'écuse de Varennes, la hausse sur le niveau de lundi atteignait 49 centimètres.

A Montreuil et à Melun, 40 centimètres. A Corbeil, 26 centimètres.

Dans la Marne, le Morin cause, de même, une hausse de 43 centimètres sur celle de lundi.

Dans Paris passait hier un flot qui va peut-être se trouver doublé d'un autre flot arrivant à peu d'intervalle, ce qui présenterait une appréciable gravité, étant donné les premiers dégâts signalés de diverses parts.

Un bateau chargé de pâte de bois dut

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

LES CONVERSATIONS VONT COMMENCER LA SEMAINE PROCHAINE

Sauf changement, c'est le lundi 13 janvier que les chefs des gouvernements français, anglais, italien et américain auront un premier entretien. La Conférence s'ouvrira trois jours plus tard.

C'est vraisemblablement lundi prochain 13 janvier ou, au plus tard, le lendemain qui s'ouvrira, au ministère des Affaires étrangères, la Conférence préliminaire des pourparlers de paix.

Cette Conférence paraît devoir être une conversation entre MM. Clemenceau, Lloyd George, Orlando et Robert Lansing.

Au cours de cet entretien seront réglés le nombre de plénipotentiaires que déléguera chaque nation, l'ordre des débats et quelques autres questions de détail.

La Conférence de la paix inaugurera probablement ses séances le 20 janvier.

LES DÉLÉGATIONS

Quoique les délégations ne soient pas encore toutes arrivées et que le nombre de leurs membres ne puisse encore être fixé d'une manière définitive, on considère comme probable la présence aux Conférences de la paix des délégués suivants : Pour l'Angleterre : outre M. Lloyd George, MM. Balfour, Bonar Law, le vicomte Hardinge, sir Louis Mallet, sir Esme Howard, sir Ralph Paget, sir Eyre Crowe, lord Robert Cecil, Robert Vansittart, Dunlop Smith, Le maréchal Douglas Haig ainsi que l'amiral Wemyss et le contre-amiral Hope seront les délégués militaires et navals.

Pour l'Amérique : MM. Robert Lansing, secrétaire d'Etat ; Henry White, colonel House, Hurley, Hoover, Baruch, Garfield, Mac Cormick, Replogle, les généraux Pershing et Bliss.

Pour l'Italie : MM. Sonnino et Orlando.



LORD ROBERT CECIL
spécialement chargé des questions relatives
à la Société des Nations

Pour le Japon : le baron Machino, le baron Chino et, probablement, le baron Matsui, ambassadeur de France.

Pour la Grèce : MM. Venizelos, président du Conseil, et Politis, ministre des Affaires étrangères.

Pour le royaume des Serbes, Croates et Slovènes : MM. Pachitch, Ribar (Slovène), et Pavichitch (Croate).

Pour la République tchéco-slovaque : MM. Edouard Benes et Charles Kramarcz.

ON S'EST MITRAILLÉ A BERLIN

LES LANCE-FLAMMES SONT ENTRÉS EN ACTION AVEC LES GRENADES DANS LES QUARTIERS ÉLÉGANTS

**Après un combat de rues sans résultat,
majoritaires et spartaciens se sont
décidés à entrer en négociations.**

Berlin a eu une véritable journée de guerre civile. Après une veillée des armes où les partis adverses s'étaient organisés, les spartaciens et les indépendants réconciliés sont entrés en conflit violent avec les majoritaires et les troupes fidèles au gouvernement.

Ebert-Scheidemann avaient décidé, en effet, de passer à la répression par la force. Ils s'étaient fait déléguer des pouvoirs extraordinaires par le Comité central des comités ouvriers et soldats, et Noske avait reçu le commandement suprême. Scheidemann, du haut d'un balcon, avait appelé la foule à soutenir la résistance contre les fauteurs de désordres et ce qu'il appelait avec violence les « cochonneries » des spartaciens.

De leur côté, Liebknecht et son ami le préfet de police Eichhorn, aidés du bolchevik Radek, qui n'a pas obéi à l'arrêt d'exécution, s'étaient préparés à la lutte. Elle s'est livrée dans les plus beaux quartiers de Berlin, et elle a été chaude. Les mitrailleuses et les lance-flammes sont entrés en action.

Les spartaciens ont eu assez vite le dessous, puisqu'ils ont demandé une trêve. Dans la nuit de lundi à mardi, Ledebour, Dittmann, Kautsky, chefs indépendants, se sont présentés au gouvernement en parlementaires. Ebert et Scheidemann ont exigé le désarmement des rebelles et l'évacuation des édifices où ils tenaient encore.

Aux dernières nouvelles, ces pourparlers

la circulation des tramways est complètement suspendue. Eichhorn est, pour le moment, maître de la situation.

Vers midi, hier, Liebknecht apparut sur la place et prononça une allocution, disant notamment : — C'est maintenant le moment d'agir, mais avec prudence ; ne retenez pas dans les fabriques ; les troupes sont à nos côtés. Il est prouvé, pour les bourgeois aussi, que le gouvernement Ebert-Scheidemann ne peut pas rester au pouvoir. Il n'y aura pas de repos, ni de calme, jusqu'à ce que nous ayons atteint notre but et que le gouvernement soit devenu un objet de répulsion pour tout le monde.

La Deutsche Tageszeitung dit que Radek, réapparaissant soudain à Berlin, s'est montré sous les tilleuls, où il harangua la foule.

Majoritaires et spartaciens sont face à face

BALE, 7 janvier. — On mande de Berlin : Hier, à midi, il y eut à la Chancellerie un conseil de guerre des commissaires du peuple, en présence des membres du comité central des C. O. S. allemands.

Le gouvernement a décidé d'intervenir aussitôt avec les moyens dont il dispose pour mettre fin aux menées des spartaciens.

Le commissaire du peuple Noske a été nommé commandant en chef des troupes du gouvernement. Ces troupes seront armées en automobile, de tous les quartiers de la ville, dans le centre de Berlin, où elles seront rassemblées dans le voisinage de la Chancellerie.

Ordre a été donné aux personnes qui se trouvent dans les rues du centre de les quitter et de fermer les fenêtres.

Le gouvernement a refusé de négocier avec les spartaciens. Les deux partis sont dans la Wilhelmstrasse, à une centaine de mètres l'un de l'autre.

D'après la Gazette berlinoise de huit heures, on s'attendait à de nouveaux troubles graves dans la nuit du 6 au 7.

L'Agence Wolff s'est réfugiée à Francfort

BALE, 7 janvier. — On mande de Francfort : L'Agence Wolff a transféré son siège provisoirement à Francfort.

Les résultats des élections au Parlement de Brunswick

BALE, 7 janvier. — On mande de Brunswick : Aux élections pour le Parlement de Brunswick, le parti démocratique a obtenu 46,291 voix ; l'union des autres partis bourgeois 55,616 voix ; les socialistes majoritaires 58,708 voix ; les indépendants 51,668 voix, ce qui assure aux premiers 13 sièges, aux seconds 16 sièges, aux troisièmes 17 sièges, aux indépendants 14 sièges.

HIER LA CRUE DE LA SEINE A DÉPASSÉ LES PRÉVISIONS

La Seine atteindra vendredi 6 m. 10 à Austerlitz et 7 m. au pont Royal, nous a-t-on déclaré, hier, à l'Inspection générale de la navigation. Ces prévisions, basées sur la hausse constatée en amont, seront probablement au-dessous de la réalité, car on avait annoncé pour hier matin 4 m. 70 à Austerlitz, et, à 8 heures du matin, on enregistrait déjà 4 m. 95.

On signale une forte recrudescence de l'Yonne, une crue sérieuse de la Haute-Seine et de la Marne supérieure.

En effet, en Haute-Seine, à l'écuse de Varennes, la hausse sur le niveau de lundi atteignait 49 centimètres.

A Montreuil et à Melun, 40 centimètres. A Corbeil, 26 centimètres.

Dans la Marne, le Morin cause, de même, une hausse de 43 centimètres sur celle de lundi.

Dans Paris passait hier un flot qui va peut-être se trouver doublé d'un autre flot arrivant à peu d'intervalle, ce qui présenterait une appréciable gravité, étant donné les premiers dégâts signalés de diverses parts.

Un bateau chargé de pâte de bois dut

être secouru d'urgence, hier après-midi, au bassin de l'Arsenal, au moment où il commençait à couler.

A Maisons-Alfort, la municipalité a dû demander des pompes pour évacuer l'eau arrivée par les égouts.

A Saint-Maur, des hommes ont été demandés pour organiser le sauvetage des habitants.

A Asnières, l'eau affleure le quai de Courbevoie et a inondé la rue Saint-Guilhem, qui se trouve en contre-bas.

A Corbeil, tous les bas quartiers voient leurs caves inondées. L'eau recouvre déjà le quai de la Pêcherie.

A Juvisy, l'inondation isole tout le quartier de Port-Navion.

A Savigny, d'importants dégâts ont été causés par la crue de l'Orge.

A Crosnes et à Villeneuve-Saint-Georges, l'Yonne a inondé quelques villas.

Les renseignements officiels

Au ministère des Travaux publics on nous communique les renseignements suivants :

« Sur l'Yonne, le maximum de la nouvelle crue a été atteint dans la soirée de dimanche dernier dans la région des stations de Clamecy, Avallon, Aisy. Il arrivera probablement dans la soirée d'aujourd'hui à Sens, où l'on prévoit une cote de 3 m. 94.

« Le maximum de la crue précédente de la Seine est passé lundi dans la région de Nogent-sur-Seine. Il se combinera, à Montreuil, avec la nouvelle crue de l'Yonne, vers le 9 janvier, jour pour lequel on prévoit une cote de 4 m. 30. Ces deux flots réunis se propageront vers Paris, où ils arriveront vers vendredi 10 janvier.

« La crue de la Marne a, de son côté, presque atteint son maximum à Chailfont. Mais elle est renforcée d'une crue assez sérieuse du Grand-Morin. Elle se combinera donc elle-même, à Charenton, avec le flot de la Seine.

« Le maximum prévu pour Paris, en tenant compte de ces diverses circonstances, est de 6 m. 10, un peu inférieur au maximum de la crue de 1876. Ensuite, la baisse se produira lentement, et les secondes crues de la Seine et de la Marne soutiendront, pendant une dizaine de jours, les débits.

« A l'aval de Paris, l'Oise est également en crue ; mais son maximum n'est pas encore atteint dans la région de Compiègne.

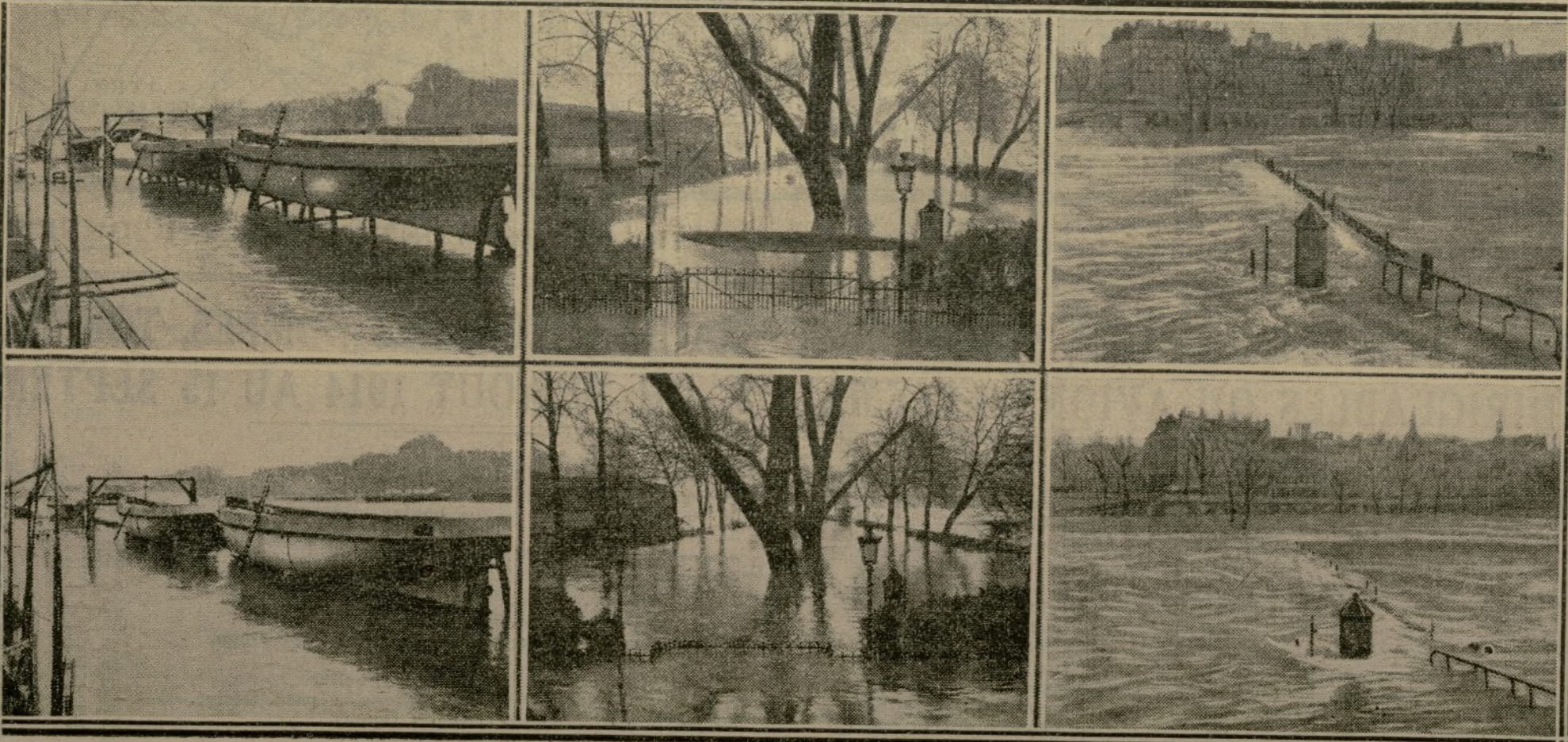
« En le combinant avec le flot venant de Paris, il est à prévoir la cote de 7 mètres environ à l'échelle du pont de Mantès.

Les mesures de précaution

Hier après-midi, à eu lieu dans le cabinet de M. Cels, sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics, une réunion à laquelle assistaient de nombreux officiers supérieurs du génie. Les mesures nécessaires par la situation ont été examinées. On éprouve les plus sérieuses appréhensions en ce qui concerne l'éventualité d'une menace sur la gare d'Orléans.

D'autre part, M. Raux, préfet de police, accompagné de M. Paul Guichard, directeur de la police municipale, s'est rendu dans la matinée à Suresnes et à Nogent, pour envisager les mesures à prendre.

En outre, diverses conférences ont eu lieu à la présidence du Conseil, au ministère de l'Intérieur et à la préfecture de la Seine.



PHOTOGRAPHIES PRISES AUX MÊMES POINTS ET AUX MÊMES HEURES, AVANT HIER ET HIER APRÈS-MIDI

On peut voir, en comparant ces photographies entre elles — l'étiage du pont de la Tournelle, le chantier de construction de bateaux, le square du Vert-Galant, le barrage de la Monnaie et le zouave du pont de l'Alma — que la Seine a monté très sensiblement en vingt-quatre heures.

TAUBES, ZEPPELINS ET GOTHAS

LES BOMBARDEMENTS DE PARIS PAR AVION ET PAR DIRIGEABLE

Les premières bombes lancées par les Allemands sur la capitale pesaient 4 kil. 500 et étaient sans grande action. Celles de 1918 atteignaient 300 kilos et « vidaient » six étages. Ils en avaient de 1.000 kilos en réserve.

Avant la guerre, les Allemands n'avaient pas prévu la création d'une aviation de bombardement à grande distance. Les avions avaient été conçus dans le but d'effectuer des raids de reconnaissance et de fournir au commandement des renseignements sur les mouvements de l'adversaire. Aussi leurs fameux taubes, dès la déclaration de guerre, ne furent guère chargés que de missions de surveillance ; la part du temps, ils portaient sans le moindre



Le N° 16 de l'AVENUE DE LA GRANDE-ARMÉE BOMBARDÉ PAR GOTHAS LE 30 JANVIER 1918

dre engin ou, lorsqu'ils en emportaient comme ce fut le cas à l'occasion de la première promenade au-dessus de Paris le 30 août 1914, ce ne fut que pour essayer de démoraliser les Parisiens.

En effet, les bombes d'avions allemands à cette époque, consistaient en récipients de fer, sphériques, pesant 4 kilos 500, remplis d'explosifs, ou cylindro-coniques de même poids, mais contenant une composition incendiaire sans grande action.

Pendant les deux premières années de guerre, les Allemands étaient persuadés que leurs zepplins seraient suffisants pour jeter la panique dans les capitales de l'Entente. Aussi, dès que leurs croiseurs aériens furent jugés au point, Paris reçut leur visite. Le 21 mars 1915, deux avions réussissaient à survoler la capitale de France, et laissaient tomber plusieurs bombes, la plupart incendiaires. Celles-ci, remplies de thermite, pesaient une dizaine de kilos. Leur effet était déjà supérieur à celui des bombes incendiaires de 1914.

Mais ce n'était qu'un second raid, le 22 janvier 1916, que les zepplins pouvaient laisser tomber sur Paris des engins plus efficaces, consistant en bombes chargées d'une vingtaine de kilos de toluite.

Pendant deux ans, les Parisiens dormirent tranquillement, mais, durant ce laps de temps, les Allemands ne restèrent pas inactifs. Ils s'étaient rendu compte de la trop grande vulnérabilité de leurs avions, et comme l'utilité d'une véritable aviation de bombardement se faisait sentir, leurs ingénieurs avaient l'ordre de construire de gros avions capables d'emporter dans les airs de lourdes charges.

Les essais durèrent jusqu'en avril 1917. En juin, des torpilles de 50 kilos étaient livrées à l'aviation allemande. De nouveaux avions, dont la construction avait demandé plusieurs mois, les Friedrichshafen et les Gothas, entraient en service. Pourvus de lance-bombes, contenant cinq torpilles de 50 kilos et quinze torpilles de 12 kilos 500, ils s'élevaient en vue de semer la mort dans Paris, et, le 30 janvier 1918, la capitale recevait 71 bombes, la plupart pesant 50 kilos, dont l'effet ne se faisait surtout sentir que sur les étages supérieurs des immeubles.

Mais les Allemands voulaient mieux. Leurs usines fournissaient bientôt des torpilles de 100 kilos destinées à éclater aux étages inférieurs des maisons. C'est un engin qui faisait s'effondrer le 8 mars 1918 l'immeuble de la rue Geoffroy-Marie.

Puis c'était la torpille de 300 kilos avec fusée à retard, dont l'éclatement, d'après les calculs ennemis, ne devait se produire que dans les caves, après que la bombe eût traversé tous les étages. L'une d'elles explosa le 12 avril rue de Rivoli, permettant de juger de la puissance de déflagration des 180 kilos d'explosifs à base de toluite qu'elle renfermait.

Les Allemands pensaient faire encore mieux. Ils avaient fabriqué des torpilles de 1.000 kilos pour leurs avions géants, qui en possédaient chacun deux exemplaires.

Grâce à la défaite ennemie, les Parisiens n'ont heureusement pas eu à apprécier la valeur de ces dernières bombes.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

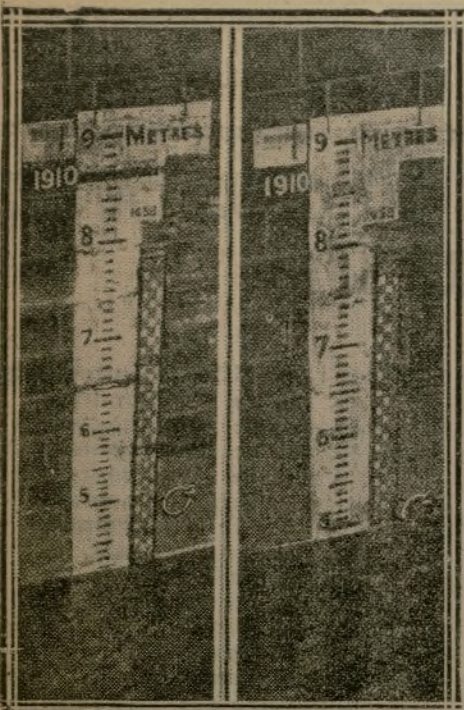
MINIÈRE, COMPTABILITÉ, STENO, DACTYLO, LANGUES, etc.

Instruction aux Brevetés et aux Bacallariats



LE ZOJAVE FAMEUX DU PONT DE L'ALMA

(A gauche, photographie prise avant-hier. A droite, photographie prise hier.)



L'ÉTIAGE DU PONT DE LA TOURNELLE

(A gauche, photographie prise avant-hier. A droite, photographie prise hier.)

LES CONTES D'EXCELSIOR

SOUVENIRS ET REGRETS

PAR ADRIEN VÉLY

Le convoi se mit lentement en marche. Le cortège disparaissait sous les fleurs. En tête du cortège, marchait mon ami Gonneval qui conduisait le deuil.

Il paraissait très sincèrement et très profondément affligé. Sa mère, qu'il conduisait à la dernière demeure, venait de mourir à l'âge de quatre-vingt-onze ans. S'il ne ressentait pas de chagrin, il n'en éprouvait pas moins un chagrin très cruel, bien que sans amertume : la nature, pour lui, n'avait pas été impitoyable.

Le cortège se dirigea vers l'église. Je marchais seul, évitant les gens de connaissance, car j'ai horreur de ces conversations banales où l'on s'échappe, le plus souvent derrière un chapeau mortuaire, et au cours desquelles les interlocuteurs oublient le défunt ou la défunte, pour ne s'occuper que de leurs petites affaires. Nous avions déjà fait quelques pas, quand un retardataire, homme entre deux âges, très correctement vêtu, nous rejoignit en courant. Il prit place à côté de moi, en épongeant, de son mouchoir, son front ruisselant de sueur. Plusieurs minutes s'écoulèrent avant qu'il eût repris sa respiration. Enfin, ayant recouvré son aplomb, il se tourna vers moi et me dit sur un ton pénétré :

— Quel grand malheur, n'est-ce pas ?... — Il est toujours douloureux, répondis-je avec politesse, de perdre ses parents.

— C'est le plus grand malheur qui puisse arriver, affirma mon voisin, les yeux méditativement fixés sur le sol.

— Assurément, répliquai-je. Pourtant Gonneval n'a pas lieu de protester contre les arrêts du Destin... Il a eu le privilège de conserver sa mère, bien octante et lucide, jusqu'à un âge extrêmement avancé... C'est une consolation qui est refusée à tant de gens !...

— Hélas ! A qui le dites-vous !... — Etes-vous lié avec Gonneval ?...

— Intimement, non... Mais nous avons toujours eu d'excellentes relations, et j'ai beaucoup de sympathie pour lui... Aussi le faire partir, quand je l'ai reçu, m'a-t-il causé un très réel regret... Est-ce que cette pauvre dame a beaucoup souffert ?...

— Non... Elle n'a même pas été malade... Elle s'est éteinte doucement... C'était une femme charmante, pleine de bienveillance et de distinction.

— C'est ce que j'ai toujours entendu dire, fit mon voisin... C'était une vraie femme d'autrefois...

— Vous étiez un peu en retard, à ce qu'il m'a paru, repris-je courtoisement, et pour ne pas laisser tomber la conversation.

— Oui... J'ai eu beau me dépêcher, je suis arrivé cinq minutes trop tard... Et je n'ai pu serrer la main de notre ami chez lui... Je m'acquitterai de ce devoir après la messe...

A ce moment, le cortège s'arrêta devant le porche de l'église. J'y pénétrai, escorté de mon voisin, qui s'assit à côté de moi. Je remarquai qu'il suivait l'office avec une dévotion discrète qui me fit très bonne impression.

Après l'absoute, les suisses, les bedeaux et les ordonnateurs organisèrent le défilé devant la famille. Le remous de la foule me plaça immédiatement derrière mon voisin. Arrivé devant Gonneval, il lui adressa quelques paroles de condoléances émuës et convenables, et lui pressa les deux mains avec un élan affectueux. Gonneval le remercia distraitement, à travers ses larmes ; mais il me prit dans ses bras et me tint quelques instants contre lui, en me parlant de sa mère.

Quand je le quittai, je m'aperçus qu'un des assistants, inconnu de moi, venait de toucher légèrement le bras de mon voisin, en lui disant :

— Bonjour, Glavel !

M. Glavel, puis-je c'était son nom, se retourna, regarda son interlocuteur et répondit :

— Tiens !... C'est vous ?...

— Oui, et je suis charmé de vous retrouver.

— Croyez que le plaisir est pour moi... — Je n'en doute pas, mon cher Glavel... Nous avons tant de choses à nous dire !...

— Oh ! vous exagérez... — Je suis sûr... Ah ! j'ai bien cru que j'allais vous perdre !...

— Ne sommes-nous pas gens de revue ?... — Oh ! on ne sait jamais... Quand je vous ai vu courir si vite, j'ai eu bien peur de ne pas pouvoir vous rattraper...

— Je ne vous apprendrai rien en vous disant que j'étais fort pressé...

— Je le crois, Glavel ; je le crois... Je vous déclare même que, un moment, j'ai bien cru vous avoir réellement perdu... Cela m'ennuyait fort... Car il y a de occasions qui ne se retrouvent pas... Je ne vous demande naturellement pas si vous m'avez vu courir après vous...

— Et je vous suis gré de votre réserve courtoise...

— Merci, Glavel... J'allais abandonner la partie, quand, soudain, j'ai pensé à ce convoi qui défilait devant moi... Je me suis dit que vous étiez maintenant, peut-être, parmi les personnes qui suivaient le char...

— L'idée n'était pas mauvaise...

— Je suis allé jusqu'à l'église... Là, j'ai promené mes regards sur l'assistance... Je vous ai aperçu de loin... J'ai attendu que vous eussiez présenté vos devoirs à la famille...

Et je me suis permis de vous aborder...

— Ne vous excusez pas... J'en aurais fait autant à votre place...

— N'est-ce pas ?... J'ai une auto qui m'a suivi jusqu'ici et que nous allons retrouver à la sortie...

— Vous êtes un homme de précaution...

— Vous me flattez... Je vous ennuie...

— Vous n'y voyez pas d'inconvénient... Vous n'ignorez pas que nous sommes attendus...

— Cela ne me surprend point, et je suis à votre disposition.

Les deux interlocuteurs sortirent de l'église et se dirigèrent vers un taxi qui stationnait à quelques pas. A ce moment, M. Glavel se retourna et m'aperçut :

— Vous est-il agréable, me demanda-t-il aimablement, que nous vous déposions quelque part ?

— Je vous remercie, répondis-je en me découvrant... Mais je vais jusqu'au cimetière...

— Croyez bien que je regrette.

M. Glavel monta le premier dans le taxi. Son interlocuteur, avant de l'y suivre, dit, simplement, au chauffeur :

— Au Dépot.

Adrien VÉLY.

EVIAN Goutteux CACHAT Eau de Régime par excellence

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

COUP D'ETAT A VARSOVIE

La milice civile, qui a des tendances bolchevistes a mis en état d'arrestation plusieurs ministres.

LONDRES, 7 janvier. — Le Times publie la dépêche suivante de Varsovie, en date du 5 :

La milice civile, comprenant deux cents ou trois cents hommes, a arrêté le premier ministre, les ministres des Affaires étrangères et de l'Intérieur, et le chef de la police, qui, dit-on, se sont ensuite évadés. Le général Piludski, qui échappa à l'arrestation, confère avec M. Paderewski au sujet de la situation. On ne sait pas où se trouvent les membres du cabinet qui se sont évadés.

Cette tentative bolchevique dirigée contre le gouvernement du général Piludski, qui est pourtant un gouvernement socialiste, pourrait avoir pour effet de rapprocher les divers éléments modérés et d'aboutir à un ministère de coalition. Les envoyés de Piludski qui sont arrivés à Paris sont en pourparlers avec le Comité national polonais. En Pologne même, les populations galiciennes ont adhéré au Club patriotique des partis. Il est à souhaiter que cette union se consolide.

Les Polonais tiennent la région de Posen

BERNE, 7 janvier. — D'après des dépêches de source polonaise, les opérations des troupes polonaises dans la région de Posen sont dirigées par le chef des Sokols Lange. Il dispose d'environ 9.000 hommes ; il s'est déjà emparé de 120 mitrailleuses et de 10 batteries d'artillerie ; les sept forts qui entourent la ville de Posen sont tous entre les mains des Polonais.

L'armée régulière polonaise désarme systématiquement tous les soldats allemands qu'elle rencontre. On n'a pas confirmation des nouvelles parvenues en Suisse et d'après lesquelles les Polonais marcheraient sur Francfort-sur-l'Oder.

Paris aura du charbon

Dès son arrivée à Paris, le président du Conseil a réuni dans son cabinet les ministres et les chefs de service intéressés à la question de l'approvisionnement de Paris en charbon, et un examen aussi rapide que complet de la situation a été fait.

Un dispositif a été arrêté aux termes duquel l'approvisionnement va être immédiatement assuré, dans les conditions prévues par les accords antérieurs du gouvernement et du Conseil municipal. Les quantités annoncées seront égales aux chiffres prévus, à 400 tonnes près.

Le feu aux Magasins Généraux des Buttes-Chaumont

Hier matin, à cinq heures, une lueur immense illuminait soudain les hauteurs des Buttes-Chaumont. Le bâtiment n° 2 des Magasins Généraux, 100, rue Petit, flamboyait. Dans ce bâtiment, élevé de trois étages, se trouvaient emmagasinées des marchandises pour le Foyer du soldat. Une explosion, due à l'incrimination de poussières, se produisit bientôt dans un bâtiment contigu.

L'incendie exerça ses ravages quatre heures durant. Les dégâts sont estimés à plusieurs millions.

LES SPARTACIENS SONT MAITRES DE SPANDAU

Ils ont également occupé l'Hôtel central des Postes et des Télégraphes de Berlin.

BALE, 7 janvier. — La Germania dit que les spartaciens se sont emparés, hier, des casernes et des dépôts de munitions de Spandau ; ils ont distribué des armes à leurs partisans. Les batailles ont continué pendant la nuit dans les rues de Berlin. Les prisonniers manquent sur le nombre des morts et des blessés.

La Gazette de Francfort dit que c'est entre 17 et 18 heures, hier, que les spartaciens dirigèrent contre la Chancellerie une attaque qui fut repoussée. On s'attendait à d'autres rencontres pendant la nuit, mais le gouvernement se sent apte à faire face à toutes les difficultés.

Des essais tendant à amener une entente auraient été entrepris sur la proposition de Dittmann, Hoase et Breitscheidt ; le gouvernement serait disposé à causer avec les spartaciens, mais à trois conditions : désarmement immédiat pour tout ce qui n'est pas soldat ; évacuation immédiate de tous les bâtiments et des rédactions occupés ; soumission d'Eichhorn.

L'hôtel central des Postes et Télégraphes de Berlin a été occupé par les spartaciens, hier, à 15 heures.

Le président Wilson est rentré à Paris

Le président Wilson, accompagné de Mme et Mlle Wilson, et des personnalités de sa suite, est arrivé hier matin à Paris, revenant d'Italie. Le train spécial est entré en gare de Lyon à 10 heures.

M. Wilson a été reçu, à sa descente de wagon, par le comte Bonin-Longare, ambassadeur d'Italie à Paris, et par MM. Derivillé, président du conseil d'administration des Chemins de fer P.-L.-M., Migniot, chef de l'exploitation, qui ont remis à Mme Wilson une superbe gerbe de roses de France.

Un service d'ordre avait été organisé. La foule, qui s'était rapidement amassée, a chaleureusement acclamé le président, tandis qu'il montait en automobile pour gagner l'hôtel Murat, où il est arrivé à 10 h. 30.

La visite aux régions dévastées M. Wilson va repartir immédiatement pour se rendre dans les régions qui ont été dévastées pendant la guerre.

La mort de M. Th. Roosevelt

Condoléances officielles Le président de la République, dès qu'il a connu la mort de M. Théodore Roosevelt, a envoyé, par télégramme, ses vives condoléances aux fils de l'ancien président, qui sont officiers dans l'armée américaine et se trouvent actuellement à Coblenz. Il a également télégraphié à Mme Roosevelt.

Condoléances du président Wilson New-York, 7 janvier. — Mme Roosevelt a reçu du président Wilson un télégramme de sympathie, daté de Modane.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain la suite de :

LA VALLÉE DE LA PEUR

par A. GONAN DOYLE

B L O C - N O T E S

L est parfaitement exact, me dit M. Aloys Bouton, qu'avant la guerre j'étais homme de lettres, et même poète, auteur d'un recueil intitulé *Deserts de l'âme*, et d'un autre intitulé *Vers cubistes*. Il est également exact que, depuis quatre ans, j'ai remis mon Pégase et abandonné Apollon pour Mercure, dieu du Commerce.

Je suis maintenant « pourvoyeur général ». Je procure n'importe quoi ; des pommes de terre, des talons Louis XV, du charbon, des corsets *Libertas*, des locomotives et des harengs saurs. Je reconnais volontiers que je n'ai jamais vu de pommes de terre que frites et dans mon assiette, de charbon que dans ma cheminée, et de harengs saurs qu'en hors-d'œuvre. Je concède sans discussion qu'il m'arrive fréquemment de traîner pour la livraison de dix mille quintaux de coke sans en posséder un seul kilo... A propos, voulez-vous aussi du cirage ? C'est à peu près de la même couleur...

Là-dessus on me traite de fumiste, de profiteur de la guerre, et même de chevalier d'industrie. Je n'ai pas de chance ! Avant la guerre, on disait de moi, comme de tous les Français : « Il n'est bon à rien qu'à aligner » des mots. Ah ! si nous étions en Amérique ! En Amérique, les hommes ont de l'initiative. Le même est successivement vidangeur, instituteur, pompier, et roi du pétrole. Voilà ce qui prouve la vitalité de ce pays et l'énergie de ses habitants !

J'ai fait comme en Amérique, et, pourtant, je ne suis pas populaire... Qu'on soit donc plus philosophe ! La guerre a fait naître des intermédiaires improvisés par milliers. Quarante-vingt-neuf sur cent sont des fumistes, c'est bien possible. Mais je présume que c'est la même chose aux Etats-Unis. L'essentiel est peut-être que, malgré ce déchet, une seule activité se révèle à elle-même et aux autres.

Pierre MILLE.

Wilson à Rome

Pour le peuple de Rome, accoutumé à plus d'émphase, il semble à peine poli de parler du président des Etats-Unis comme de « M. Wilson ». Aussi, un cocher italien, perdu dans la foule des spectateurs, désigna sous ce titre celui qu'on acclamait : « Sa Majesté Présidentielle ».

Et puisque nous citons cet admirable mot populaire, que, par contraste, on entend cette réflexion de M. Wilson, visitant les ruines de la Rome antique : « Ce ne sont pas des pierres, mais des symboles sacrés ».

L'habit noir

Durant la guerre, les civils se vêtirent sans recherche d'élégance et délaissèrent l'habit et le haut de forme. Mais les jeunes, qui, si longtemps, se couvrirent de bleu horizon, revirent-ils au triste habit noir dont lord Lytton fit la fortune ? Si la mode masculine doit nous venir encore de Londres, peut-être reverrons-nous le regne

de l'habit de couteur, car, outre-Manche, il est fortement question d'en rétablir la mode.

Il est fait mention de l'habit noir, pour la première fois, dans un roman anglais, vieux presque d'un siècle, intitulé *Pelham*. Une femme déconseille le bleu au héros du livre : « Vous êtes mieux en noir, lui dit-elle, ce qui est un grand compliment, car il faut être très distingué pour qu'il en soit ainsi. » Pour mériter ce compliment, tous les hommes endossaient désormais le sombre uniforme.

Dure réponse

Avant la guerre, le grand pianiste Paderewsky se fit entendre dans un concert à Petrograd — Saint-Petersbourg alors. Le tsar daigna l'honneur de sa présence.

LA TERREUR A PETROGRAD

La plus cruelle dictature est exercée par Mlle Jacodleva, qui dirige la répression de la contre-révolution

LONDRES, 7 janvier. — Selon une dépêche d'Helsingfors au Times, les derniers membres de la délégation danoise qui étaient restés à Petrograd sont arrivés le 5 janvier à Helsingfors.

Les chefs bolcheviks déclarent ouvertement qu'ils vont fortifier leurs positions, parce que l'Entente ne pourra rien faire avant le printemps, surtout en ce qui concerne Petrograd.

Trotsky est un révolutionnaire irréconciliable tandis que Lenine est assez disposé à négocier avec l'Entente. Le véritable dictateur à Petrograd est une femme nommée Jacodleva, âgée de vingt-deux ans, qui, comme chef de la fameuse commission extraordinaire pour la répression de la contre-révolution, de la spéculation et du sabotage, a surpassé tout ce que l'on peut imaginer comme cruauté.

M. Noulens préconise la lutte contre les bolcheviks

LONDRES, 7 janvier. — Selon les *Daily News*, M. Noulens, ambassadeur de France en Russie, est arrivé à Leith, venant d'Arkhangel. Certains des officiers du bord s'étaient récemment évadés de Petrograd, où ils avaient été emprisonnés par les bolcheviks, et étaient arrivés à Arkhangel après de terribles souffrances.

M. Noulens déclara à un représentant de la presse qu'aucune des mesures que l'on pourra prendre ne sauvera l'Entente tant que les bolcheviks resteront au pouvoir. Les Alliés doivent désormais travailler à renverser les bolcheviks.

Les bolcheviks, ajoute-t-il, gouvernant par la terreur, leur force est plus apparente que réelle et disparaîtra rapidement si les Alliés agissent avec énergie. La Russie contient heureusement encore d'excellents éléments, dont les Alliés pourront faire usage.

Le retour de M. Clemenceau

M. Clemenceau est arrivé à Paris, hier matin, à 7 h. 30, par train spécial, à la gare Montparnasse, où il a été reçu par MM. Pichon, ministre des Affaires étrangères ; Pams, ministre de l'Intérieur, et Nail, garde des Sceaux.

Le haut personnel de la Croix-Rouge a remis au président du Conseil, pour lui souhaiter la bienvenue, une magnifique gerbe de fleurs. Celui-ci a remercié les dames de l'Association en termes émus.

M. Clemenceau, à qui le petit congé qu'il vient de prendre a été très favorable, a ensuite gagné le ministère de la Guerre, au milieu des acclamations de la foule.

NOUVELLES BRÈVES

La caserne Duplex est encombrée de bagages appartenant aux officiers et soldats rapatriés. Les propriétaires de ces objets sont priés de les retirer dans un délai d'un mois.

La taxe des lettres échangées entre le Luxembourg et la France est fixée ainsi : 15 centimes par 20 grammes ou fraction de 20 grammes. Les lettres non affranchies ou insuffisamment affranchies seront taxées au double de l'insuffisance totale ou partielle d'affranchissement.

Double étourderie

La première — impitoyable au Veilleur, qui a l'habitude d'adresser au brave et spirituel artilleur H. Chabot. Si cette note a la chance de tomber sous ses yeux, qu'il veuille bien renvoyer son adresse à *Excelsior*, qui s'empressera de lui faire, gratuitement et gracieusement, le service du journal, comme il s'y est engagé.

Mais la seconde est impitoyable à M. Jean-

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES



DESSIN N° 7. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ? Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

LE MONDE THÉÂTRES

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Noulens, ambassadeur de France en Russie, de passage avant-hier à Leith, avec un personnel considérable, à bord du yacht *Yaroshibana*, est arrivé hier en Angleterre.

FIANCILLES

Nous apprenons les fiançailles de Madeleine Yvonne d'Utruy, fille du baron d'Utruy, directeur adjoint de la Société Générale, et de la baronne, née Tuvé, avec Monsieur Robert Tissier, principal clerc d'avoué, lieutenant au 247^e régiment d'infanterie, fils de M^{re} Tissier, avoué honoraire, et de Madame, née Girardin.

DEUILS

On annonce la mort de Mme E. Gaudin, qui s'est éteinte en son hôtel, 112, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Elle était la fille de M. Delangle, batonnier, ministre de l'Intérieur et garde des Sceaux sous l'Empire. Elle avait épousé M. E. Gaudin, qui fut également, sous l'Empire, conseiller d'Etat, ministre plénipotentiaire et député de Nantes. Elle laisse deux enfants : M. E. Gaudin, ancien député, et Mme Francis Guyot de Ville-neuve. Ses obsèques seront célébrées le vendredi 10 courant, à 10 heures précises, en l'église Saint-Augustin, où l'on se réunira. Prière de considérer le présent avis comme une invitation.

Nous apprenons la mort :

De M^{re} de Lavallette-Baraigne, qui a succombé aux suites d'une blessure ;

De la comtesse Le Bault de La Morinière, née de La Forêt d'Armaillé, décédée à Angers à quatre-vingt-sept ans.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Cont. 02-50) : 8 h. 30, la revue *Zig-Zag*, Olympia (Cont. 44-08) : mat., soir, 20 ved. et attrait Cirque Médrano, t. les soirs, Mat. jeudi, dim. et fêtes Casino de Paris, 8 h. 30, *Mistiguig*, Chevalier, Joville, Pic qui chante, 9 h. 15, *Pic qui danse*, Band (revue), Perchoir, relâche pour répétitions. Chez Jean Péhu (L'Abri), mat. 3 h. ; soirée 8 h. 30

GÉNÉRAUX

Gaumont, 8 h. 15, *L'ère des classes*, l'Esclame de Phidias, Electric, 5, Bd Ital., 2 à 11 h., le *Roman de la ballerine*, Empire, 8 h. 15, la *Mascotte*

MONTE-CARLO

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO Ouvert toute l'année

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être livrées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

TOMMY : chausse chic et bon marché ! Voyez ses vitrines et vous serez convaincu !

1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs ; 81, passage Brady, et 44, rue Saint-Placide.

Maison Trouville

DURANT LA GUERRE

les Conserves Amieus-frères

AURONT DÉMONTRÉ QUE, COMME AVANT LA GUERRE

qualité et quantité

ÉTAIENT OBTENUES AVEC LA MARQUE

Amieus-frères

ET LA DEVISE

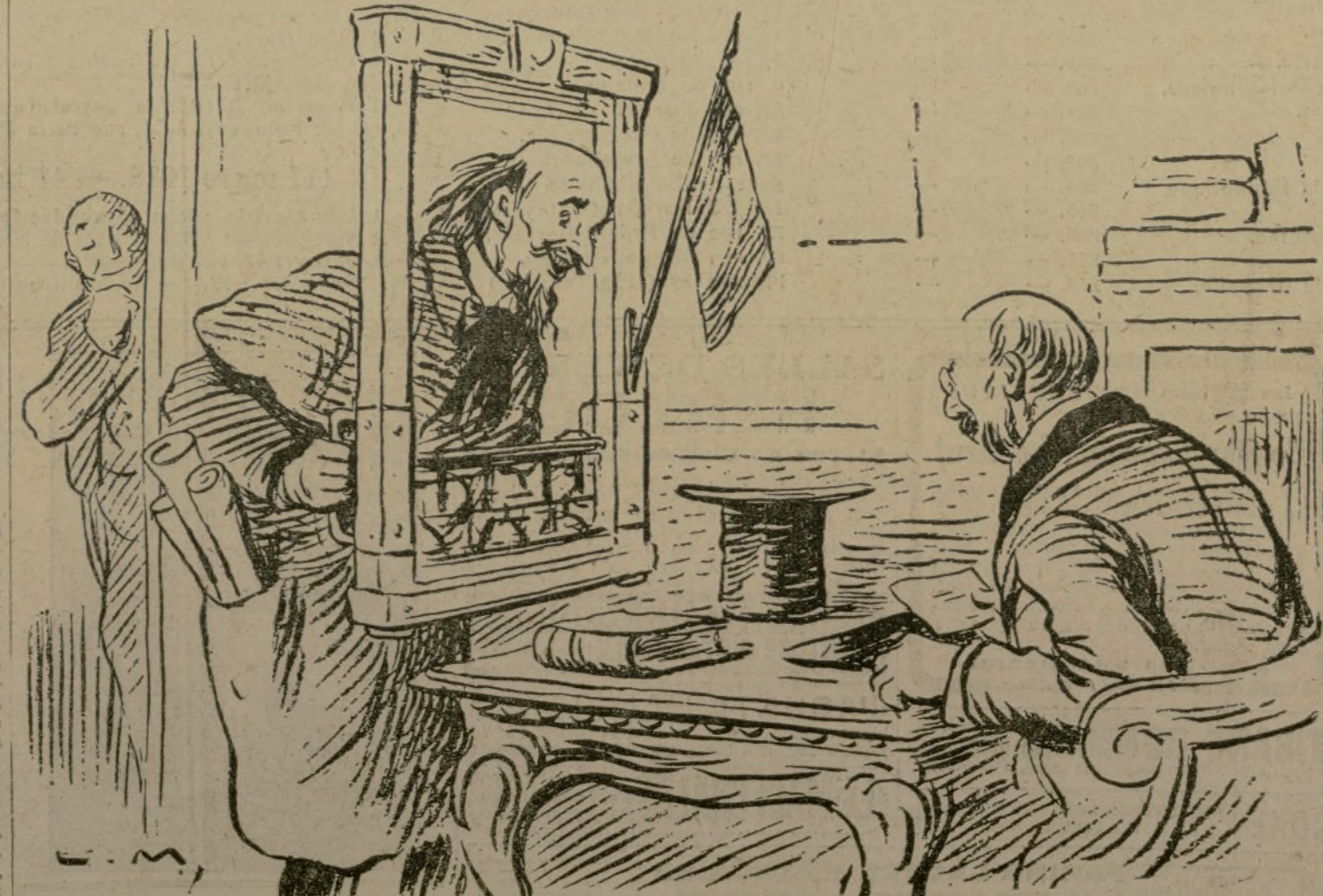
TOUJOURS A MIEUX

LE "TIP" remplace le Beurre

Ars. Pellerin, 52, r. Rambuteau (24 h. 1/2)

L'INVENTEUR ET LE CAPITALISTE

par L. Métivet

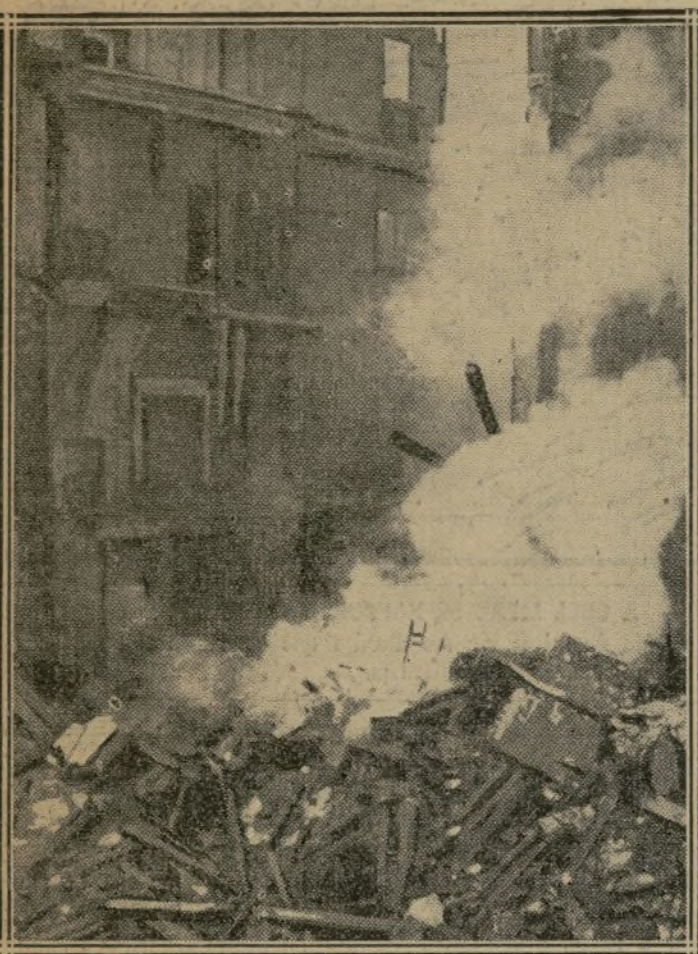


— Voulez-vous lancer ma fenêtre « individuelle et démontable » pour passage de chefs d'Etat et retour de troupes victorieuses ?

Ayuntamiento de Madrid

RAIDS D'AVIONS

62. — 30 janvier 1918 : 124, rue Rambuteau.
63-64. — 2 et 4, rue Montorgueil.
65. — 15, rue de Choiseul.
66. — 46, rue Tiquetonne.
67. — 51, rue Montorgueil.
68. — 31, rue Turbigo.
69. — 85, rue Réaumur.
70. — 22, rue Saint-Sauveur.
71. — 28, rue Saint-Sauveur.
72. — 47, rue Saint-Sauveur.
73. — 47, rue des Tournelles.
74. — 60, boulevard Saint-Michel.
75. — 5, rue Bonaparte.
76. — 6, rue de Seine.
77-78. — 31 et 33, rue Vaneau.



LA MAISON COMPLÈTEMENT EFFONDREE
DE LA RUE GEOFFROY-MARIE
(Bombardement par gothas du 8 mars 1918).

79. — 30 janvier 1918 : 3, rue des Saussaies.
80. — 2, rue d'Athènes.
81. — 3, rue d'Athènes.
82. — 20, rue de Clichy.
83. — 7, rue Pierre-Dupont.
84. — 9, rue Alexandre-Parodi.
85. — 179 bis, quai Valmy.
86-87. — 203, 205, quai Valmy.
88. — 9, pass. Ste-Anne-Popincourt.
89. — 23, rue du Chemin-Vert.
90. — 46, rue Saint-Sabin.
91. — 38, rue Amelot.
92. — 100, 102, cours de Vincennes.
93. — 52, rue du Rendez-Vous.
94. — 64, rue du Rendez-Vous.
95. — 87, boulevard de Picpus.
96. — 107, boulevard Diderot.
97. — 16, rue Claude-Tillier.
98. — Ceinture, stat. Claude-Decaen.
99. — 54, boulevard de Reuilly.
100. — 218, avenue Daumesnil.
101. — 231, avenue Daumesnil.
102. — 17, rue de Reuilly.
103. — hôpital Saint-Antoine.
104-105. — 12 et 18, place d'Italie.
106. — hôpital Broca, 111, rue Broca.
107. — 111, boulevard du Port-Royal.
108. — 5, rue de Saigon.
109. — 19, av. du Bois-de-Boulogne.
110. — 16, aven. de la Grande-Armée.
111. — 9, rue Jean-Dollfus.
112. — 230, rue Marcadet.
113. — 151, rue de Crimée.
114. — place de Bitché.
115. — 41 bis, quai de la Loire.
116-117. — 88, 90, quai de la Loire.
118. — 98, quai de la Loire.
119. — rue des Annelets.
120. — 118, rue Haxo.
121. — parc des Buttes-Chaumont.
122. — rue de Cambrai (usine à gaz).
123. — 34, r. de Cambrai (Mag. Gén.)
124. — 66, rue Curial.
125. — rotonde de la Villette.
126. — 44, rue d'Hautpoul.
127. — 4, rue Fessart.
128. — 2, passage Courbet.
129. — 11, impasse Lafontaine.
130. — 41, rue Petit.
131. — 296, rue de Belleville.
132. — carrefour Curial.
133. — 8 mars 1918 : 5, rue Geoffroy-Marie.
134. — 66, rue du Faubg-Poissonnière.
135. — 20, rue Jean-Robert.
136. — 2, rue Drouot.
137. — 15, rue Lafitte.
138. — 67, 77, avenue de la République.
138 bis. — boulevard Soult.
139. — 33, rue de la Condamine.
140. — 30, rue Nolet.
141. — 101 et 103, rue de la Chapelle.

142. — 8 mars 1918 : 211, avenue Daumesnil.
143. — 35, rue de l'Evangile.
144. — 22, cité Trévis.
145. — 32, rue de Trévis.
146. — 36, rue Godefroy-Cavaignac.
147. — 7, passage Maurice.
148. — 6, passage Rochebrune.
149-50-51. — 39, 41, 74, boulevard de Reuilly.
152. — 6, rue de Kabylie.
153. — 27, rue Ramponneau.
154. — 25, rue Saint-Bernard.
155. — 11 mars 1918 : 231, Bd St-Germain (min. Guerre)
156. — 7 et 9, rue de Mézières.
157. — 18, rue de Grenelle.
158. — 28, rue du Buisson-Saint-Louis.
159-160. — 98 et 100, rue de Meaux.
161. — 83, rue du Faubourg-du-Temple.
162. — 4 et 6, rue des Dunes.
163. — 13, rue de Lesseps.
164. — 9, rue Las-Cases.
165-166. — 10 et 100, avenue Jean-Jaurès.
167. — 276, avenue Daumesnil.
168. — angle du Bd Flandrin et de la rue Dufrenoy.
169. — 41, boulevard de Reuilly.
170. — 8, rue de Rottembourg.
171. — 28, rue de l'Annonciation.
172 à 175. — 211, 213 bis, 240, 242, Bd St-Germ.
176. — Bd St-Germain, refuge central
près la statue Chappe.
177. — carrefour Chappe, entre la statue
et le Crédit Lyonnais.
178. — 79, rue Falguière.
179. — 50, boulevard Pasteur.
180. — en face minist. Travaux publics.
181. — 6, rue de Bellechasse.
182. — 101, rue de Lille.
183. — jard. Luxembg, face rue Fleurus.
184. — 2, rue de l'Entrepôt.
185. — 23, rue Mathis.
186. — 13, rue de l'Escaut.
187. — 16, quai de l'Oise.
188. — 70, rue Curial.
189. — 59, rue de Flandre.
190. — 46, quai de Seine.
191. — hôpital Claude-Bernard.
192. — 1^{er} avril 1918 : 105, avenue Gambetta.
193. — gare de Neuilly.
194. — 17, passage Stinville.
195. — 21, passage Stinville.
196 à 198. — 27, 29, 40, rue Montgallet.
199. — Bd Diderot, angle rue Reuilly.
200. — 48, rue de Reuilly.
201. — 95, rue de Reuilly.
202. — 12 avril 1918 : 12, rue de Rivoli.
203. — 119, rue Saint-Antoine.
204. — 25-27, rue Saint-Paul.
205. — 5, rue Charlemagne.
206. — 9, rue Charles-V.
207. — 6, rue des Lions-Saint-Paul.
208. — 18, rue des Ecoiffes.
209. — casernes des Célestins.
210. — Petit Lycée Charlemagne.
211. — 23 mai 1918 : gare d'Orléans-Austerlitz.
212 à 214. — 104, 106, 108, Bd de l'Hôpital.
215. — 30 mai 1918 : 33, r. Mademoiselle (usine à gaz)
216. — 1^{er} au 2 juin 1918 : 152, rue de Tolbiac.
217. — 51, 53, Bd Auguste-Blanqui.
218. — station du Métro Corvisart.
219. — 96, avenue d'Italie.
220. — 12, r. la Fontaine-à-Mulard.
221. — 11, passage du Moulinet.
222. — place Daumesnil.
223. — 6 au 7 juin 1918 : 22, rue Pajol (atel. gare Est).
224. — 133, quai de la Gare.
225. — 127, quai de la Gare.
226 à 229. — berge quai de la Gare (4 b.).
230. — 15 au 16 juin 1918 : 137, Bd Voltaire (Mag. Paris-
France. Incendie import.)
231. — 99, rue des Boulets.
232. — 12, passage Chaussin.
233. — 15, boulevard de Picpus.
234. — hôp. Rothschild (r. Santerre)
235. — 35, rue de Picpus.
236. — 26 juin 1918 : 83, rue du Bac.
237. — 14, rue Saint-Guillaume.
238. — 199, Bd Saint-Germain.
239. — rue Solferino (face Lég. d'honn)
240. — 13, boulevard Raspail.
241. — 27 juin 1918 : ministère de la Justice.
242. — r. Castiglione (ang. pl. Vendôme)
243. — 20, rue de La-Michodière.
244. — q. du Marché-Neuf (d' la Seine).
245. — 13, q. de Montebello (d' la Seine).
246 à 248. — 11, 17, 21, rue de l'Anc.-Comédie.
249. — 53, rue Dauphine.
250. — Champ de Mars (angle de la rue
Sylvestre-de-Sacy et de l'ave-
nue Adrienne-Lecouvreur)
251. — 9, rue Vintimille.
252. — 1, rue de Moncey.
253-254. — 81, 88, rue Broca.
255. — 15, impasse de la Défense.
256. — 15 septembre 1918 : 61, boul. Suchet (bastion).
257. — 51, boul. de Montmorency.
258. — 12, avenue des Tilleuls.
259. — 7, rue de Suez.
260. — 6, rue de Panama.
261. — 32, rue d'Orsel.
262. — 13, rue de Steinkerque.
263. — 14, rue de Steinkerque.
264. — gare de La Chapelle.
265. — 13, Bd Barbès (Dufayel).
266. — 22, rue du Pré-St-Gervais.
267. — 20, rue Miguel-Hidalgo.
268. — bastion 29 (Hôp. Temp.)

269. — 15 septembre 1918 : 57, rue de Ménilmontant.
270. — 91, rue Pelleport.
271. — 14, impasse de la Loi.

RAIDS SUR LA BANLIEUE

RAID D'AVIONS

(2 septembre 1914. — 3 bombes.)

Rue Ferragues, à Aubervilliers. — Dans un champ, à Aubervilliers. — Gare de marchandises de la Plaine-Saint-Denis.

RAID DE DIRIGEABLES

(21 mars 1915. — 27 bombes.)

A Colombes : Stade de Colombes. — Rue Paul-Bert. — 24, rue Rouget-de-l'Isle. — 4, rue de Bezons. — 6, rue de l'Ouest. — 12, rue du Puits.

A La Garenne-Colombes : 22 et 35 bis, rue Auguste-Buisson. — 54, rue Auguste-Buisson. — 127, avenue de Lutèce.

A Courbevoie : 188, boulevard de Courbevoie. — 17, rue Jules-Ferry. — 8, rue Louis-Hulbach. — 40, rue Armand-Silvestre.

A Neuilly : Boulevard Victor-Hugo. — Entre l'île de la Jatte et la rue Chauveau.

A Levallois : 6, place Corneilles. — 8, rue Pocard.

A Asnières-Gennevilliers : 11, rue Amélie. — 18, rue Eugénie. — 70, avenue d'Argenteuil. — 18, rue du Congrès. — 31, rue Malakoff. — 11, boulevard Voltaire. — 81, avenue d'Argenteuil. — 13, rue du Congrès. — 24, rue du Mesnil. — 11, rue des Ravageurs.

RAIDS D'AVIONS

(30 janvier 1918. — 67 bombes.)

A Aubervilliers : Magasins Généraux. — 84, rue des Cités. — 147, rue de la Goutte-d'Or. — 81, rue Saint-Denis. — 10, rue de la Haie-Coq. — 102, rue Hentoult.

A La Courneuve : 7, rue Raspail. — 17, rue de Pantin.

A Colombes : 4, rue Pierre-Curie. — 130, rue Félix.

A Ivry : 9, rue de Paris. — 13, rue de Paris. — 15, rue de Paris. — 62, quai d'Ivry. — 69, quai d'Ivry.

A Montreuil : Carrefour des rues de la République et de Saint-Mandé. — 58, rue de la République.

Au Pré-Saint-Gervais : 51 et 55, Grande-Rue. — 6 et 12, rue Ledru-Rollin. — 42, 48, sente des Cornettes. — Sente des Cornettes, dans un champ. — 23, rue Baudin.

A Pantin : 16, rue Delisy. — Rue du Chemin-de-Fer. — Usine David et Desouches.

A Bobigny : 1, route des Petits-Ponts. — Rue Jean-Jaurès, aux Six-Routes.

A Nanterre : Aven. des Deux-Lignes (Société Française de Réparation pour l'Aviation).

A Epinay : 14, avenue de la République. — Chemin des Loris (propriété Fatignat, au lieudit Croix-Saint-Médard). — A 200 mètres en aval du pont d'Epinay. — Chemin de halage, direction d'Argenteuil.

A Stains : 3, route d'Amiens. — Boulevard d'Aubervilliers. — Impasse l'Ecuyer.

A Saint-Denis : Usine Delaunay-Belleville. — 204, avenue de Paris (usine Mouton). — Magasins Généraux. — Rue du Landy (usine Dyle et Bacalan). — Impasse de La Mont-Joie (Comp^{te} Marseillaise de Savons). — Rue de La Mont-Joie (Tréfilerie Bourdon). — Avenue de Paris (usine Martin). — Etablissements de la Légion d'honneur.

A Saint-Ouen : Cimetière Parisien. — 2, rue Pauline. — 190, avenue Michelet. — 7, rue Eugène-Berthoud. — Rue Vincent. — Boulevard de Lorraine (angle de la rue Morel). — Rue Ardois. — 10, rue Latérale. — 142, 144, 173, boulevard Victor-Hugo.

A Saint-Mandé : 60 et 66, rue de la République. — Angle des rues de la République et Bérul. — Place de la Tourelle.

A Fontenay : 6, rue du Châtelet. — 28 et 33, rue de Rosny. — 26 et 31, rue Guérin-Leroux. — 5 et 18, rue du Parc. — 3, rue Baschot.

(8 mars 1918. — 51 bombes.)

A Asnières : 25, rue des Bas-Asnières (Soc. Comant).
A Villeneuve-La Garenne : 191, boulevard Gallieni.
Au Bourget : 13, rue de la République. — Rue du Commandant-Rolland (dans un champ). — Camp d'aviation.
A Dugny : Rue Crété-de-Palluel. — Terrain de la Réserve générale de l'aviation.

A Maisons-Alfort : 24, rue des Deux-Moulins.
Au Perreux : 31, rue d'Avron. — 26, rue Brillet. — 32, rue de la Gaieté. — 10, rue de Nancy. — 15, rue de la Station.

A Champigny : 16, boulevard de Polanges.
A Noisy-le-Sec : 1, aven. de la République. — Rond-point de Meulan. — 48, avenue de Bondy (dans un champ).

A Rosny : Dans un terrain à proximité du fort de Rosny, près la rue de Paris.

A Villemonble : 26 et 86, rue de Neuilly. — 25, rue du Bel-Air. — 39, boulevard Papin. — 10, rue du Bois. — 38, rue Caroline.

A Pantin : 2, rue Berthier prolongée. — 42 et 46, route d'Aubervilliers.

A Saint-Denis : 38, rue de la Briche (usine Roser). — Gare d'Epinay, Grande Ceinture. — 133, 143, 161, 307, 404, avenue de Paris. — Impasse du Chef-de-Ville. — 1, rue de l'Avenir. — 127, 158, route de la Révolte. — Sur le fort de l'Est.

A Saint-Ouen : Villa de l'Industrie. — 19, avenue de la Gare (usine Bouhey et Farcot). — Rue Latérale, dans un jardin. — Rue des Poissonniers, dans un jardin.

70, rue de la Procession. — 167, avenue des Batignolles. — 20, rue Bary.

A Vincennes : 12, Bd National (maison Rouyer). — Ancien cimetière.

A Fontenay : 68, rue Castel (usine Gaveau). — 78, rue de Fontenay. — 2, rue de la Planché.

(11 mars 1918. — 41 bombes.)

A Romainville : Rue Alexandre-Dumas.
A Noisy-le-Sec : Sur la gare de Noisy-le-Sec.
A Rosny : 93, rue de Neuilly.
A Bagnolet : 95, rue de Montreuil.

A Vincennes : Caserne du 13^e d'artillerie, cour de Fort-Neuf. — 78, rue de Fontenay. — Place Barrault. — 5, rue Lejempet.

A Fontenay-sous-Bois : Pavillon des Gardes du 1^{er} des Minimes.

A Saint-Mandé : Pelouse des Percherons. — 4, avenue Victor-Hugo. — Cour du quart de cavalerie Carnot.

A Aubervilliers : 116, boulevard Félix-Faure. — 95, boulevard Félix-Faure. — Sur le bord du canal Saint-Denis à hauteur de la Société industrielle de Pétrole. — 15, rue de la Gare.

A Joinville : A proximité de la gare de Joinville.

A Nogent : Rue Saint-Quentin.

A Montreuil : 42, 50, rue Molière. — 6, rue Chevalier-Désiré. — Aux carrières Gallet. — Rue Torchbeufs (jardins). — Sentier du Tourniquet (terrain vague). — 10, rue de Lagny.



LE DORTOIR D'UNE ÉCOLE DE FONTENAY-SOUS-BOIS
OU SE TROUVAIENT 200 ENFANTS
(Bombardement par gothas du 30 janvier 1918).

A Meudon : Sentier des Pierres-Blanches. — 38, 40, 50, 72, rue de Paris. — 59, rue des Gardes.

A Saint-Denis : Voie ferrée, près du pont de Creil.

A Ivry : 7, quai d'Ivry (passage Grellet). — 19, rue Marceau. — Quai du Port-à-l'Anglais, près l'usine de Eaux. — Rue Ernest-Renan. — 5, quai d'Ivry (chantier de bois).

A Charenton : Quai de Bercy, en Seine.

A Choisy-le-Roi : Dans un terrain limité par l'avenue Victor-Hugo, le chemin des Bœufs, le chemin de Vaches et la ligne du P.-L.-M.

A Issy-les-Moulineaux : 16, rue Jean-Jacques-Rousseau. — Angle rue Lasserre et rue Emile-Zola (terrain vague).

(24 mars 1918. — 2 bombes.)

A Stains : 76, rue Carnot. — 28, route de Gonesse.

(1^{er} avril 1918. — 6 bombes.)

A Aubervilliers : Glacis du fort.

A Saint-Denis : Angle rues Jean-Jaurès et Edouard Vaillant. — Rue Clovis-Hugues (dans un champ). — Rue Ferrer. — Rue Ferrer (dans un jardin).

A Vincennes : 145, avenue de Paris.

(1^{er} au 2 juin 1918. — 3 bombes.)

A La Varenne-Saint-Hilaire (circonscription de Joinville) : Avenue du Mesnil, dans un jardin.

A Ivry : 23, rue Franklin, dans la cour de l'usine Desmare.

A Saint-Mandé (circonscription de Vincennes) : dans un terrain vague.

(27 juin 1918. — 4 bombes.)

A Saint-Ouen : 4, quai de Seine (dans la Seine).

A Bondy : Dans un champ, au lieudit le Grand-Etang.

A Asnières : 161, quai Aulagnier (dans la Seine). — 143, avenue d'Argenteuil.

(28 au 29 juin 1918. — 10 bombes.)

A Montrouge : 84, Grande-Rue.

A Boulogne : 1, rue des Peupliers. — 93 et 113, boulevard de Strasbourg. — 25, rue de La Saussière. — 81, avenue des Moulineaux. — 8, rue de la Mairie. — 131, Grande-Rue.

A Malakoff : Passage du Petit-Vanves.

A Issy-les-Moulineaux : 13, rue Kléber. — Rue Rouget-de-l'Isle (dans un terrain vague).

15 septembre 1918. — 6 bombes.)

A Aubervilliers : Magasins Généraux.

A Pantin : Dans le canal de l'Ourcq (face aux moulins de Pantin).

A Sèvres : 62, Grande-Rue.

A Vincennes : 18, rue Deffrance. — 45, rue Deffrance. — Boulevard National (angle rue des Sabotiers).

LA HERNIE

est une infirmité fort gênante, surtout en hiver. Elle est aussi très dangereuse, et ceux qui veulent éviter infailliblement ses graves conséquences doivent avoir recours à la nouvelle découverte du grand spécialiste, M. A. Clavier, 234, faubourg Saint-Martin, Paris, et lui demander aujourd'hui même son magistral *Traité de la Hernie* (150 pages et 400 photographies) envoyé gratuitement sur demande. Applications tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 h à 7 h. (Métro : Louis-Blanc).



PAPETERIE DE LA SEINE
Avenue de la République, Nanterre
demande conducteur voiture automobile. Ecrire en donnant références.

Les propriétés ANTISEPTIQUES
et DÉTENSIVES du

Coaltar Saponiné Le Beuf

font de ce produit, entre autres usages, un DÉTENSIF de première valeur. En outre, il constitue un excellent gargarisme, capable de mettre à l'abri des maladies dont la gorge est la principale porte d'entrée (Grippe, Otitis, Scarlatine, Angines couenneuses, etc.), ou de rendre celles-ci plus bénignes.

DANS LES PHARMACIES
Se méfier des imitations

TISANE BONNARD
240 la boîte (Pharmacies (surtout en gros))

COKE BRIQUETTES, BOIS. Etablissements
C. I. F., 41, rue Taillibout. (Centr. 78-19).

Le Meilleur
Reconstituants

EN VENTE : Epicerie, Droguerie, Pharmacie. Gros : Etab^l Percheron, 95, rue de la Pompe, Paris

SALLES DE VENTES

HERZOG

41, rue de Châteaudun. - PARIS

Vente extraordinaire pendant le mois de janvier. Occasions, trouvables ailleurs. Objets d'art par milliers. Mobiliers complets. Vendus avec très gros rabais pour réalisation et pour le compte de clients d'avant-guerre. Les Galeries Herzog sont ouvertes les dimanches.

RÉNOVATEUR ROBINET
TEINTURE INSTANTANÉE Pour les BARBES

47, Rue Croix-des-Petits-Champs, PARIS

J'ACHÈTE L'OR jusqu'à 5 fr. l'arg. 0 fr. 20 le gr. platine, bijoux, montres, dentiers, au mieux, perles et brillants jusqu'à 2.000 fr. le carat. GRANIE, 46, r. Lafayette.

LE MARECHALAT Parfums Nouveaux D'HORTY

FARINE LACTÉE FRANÇAISE

"TUTELAIRE" Sucrée

Conforme aux Décrets



Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 20 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait qu'une demande présentée dans les conditions ci-dessus.

Magasins généraux de la rive gauche, 105 à 111, Bd Saint-Germain. Mobiliers de style. Reproduct. Compagnie, Chantilly, Fontainebleau, Obj. d'art, tableaux de maîtres, Marbres, etc. Les plus belles occasions de Paris. Ouvert de 9 h. à 6 h.

MARIAGES

COTON, LIN et CHANVRE

COTONS et Lins filés p^r tissage

TISSUS, Lainages et Draperies

BONNETERIE tous genres

LINGERIE

RUBANS sergés et glacés

LAINES A TRICOTER

L. WELCOMME, E. MORO & C^o

123, Bd Sébastopol, Paris

USINE A LYON

LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

LEÇONS STENO, DACTYLO, COMPTABILITÉ

Prix modérés. Mme Gallet, 201, rue Lafayette.

PASTILLES MIRATON

Constipation

3 fr. CHATEL GUYON 3

EXCELSIOR